

## CHAPITRE 2

---

# AUBE DORÉE : NAISSANCE ET ANNÉES DE FORMATION

*« Amenhotep, Seigneur de Thèbes, est le nom de cet enfant...  
Il exercera la royauté bénéfique dans tout le pays...  
Il régnera sur toutes les terres comme Rê pour l'éternité ».*

Temple de Louxor, Théogamie.

Que connaissons-nous vraiment de la jeunesse d'Amenhotep IV ? À vrai dire, rien ! Ou à peu de chose près... La documentation est quasi inexistante. Tout au plus peut-on noter une étiquette de jarre retrouvée à Malqata, palais d'Amenhotep III situé à Thèbes-Ouest dont nous reparlerons plus en détail. Sans date, elle mentionne un produit mal identifié (peut-être de la graisse...) provenant du « *Domaine du Fils royal Amenhotep* ». Nous savons d'autre part qu'un domaine économique a été mis au service d'un prince nommé Amenhotep qui, en toute logique, doit être le quatrième du nom. En outre, un texte ornant la tombe de l'échanson Parennéfer à Amarna mentionne que celui-ci fut « *Serviteur du roi, alors qu'il n'était qu'un enfant* », l'enfant étant alors vraisemblablement le roi. Mais là encore, le document ne comporte ni date ni lieu. Nous n'apprenons réellement l'existence d'Amenhotep IV que lorsque ce

dernier accède au trône. Et encore ne connaissons-nous alors ni la date précise de son couronnement ni son âge. Nous ne savons donc rien de lui. Et de ce fait, ce chapitre devrait s'arrêter là.

De nombreux auteurs se sont pourtant évertués à décrire une jeunesse dorée, passée auprès d'une mère trop présente, loin d'un père absent, sous l'influence d'hommes de haute volée. Ces épisodes heureux prennent place tour à tour à Héliopolis, Memphis, Miour, Thèbes. Et tout ceci, sans aucune preuve ni même l'once d'un indice. La nécessité réclamée d'avoir un peu d'imagination est alors largement dépassée. Il faut tout inventer. Et ils sont nombreux, ceux que cet abysse n'a pas découragés. Mais, avouons-le, cela tourne à l'exercice intellectuel tout bonnement gratuit ou au roman pur et dur. Dans le contexte scolaire et palatial qui nous est connu pour cette époque, il semble bien difficile d'affirmer qu'Amenhotep III et Akhénaton aient pu s'entourer d'« hommes neufs ». C'est là prendre trop au pied de la lettre les affirmations loyalistes des proches du roi. Je vois bien mal, pour ma part, d'où seraient sortis ces « hommes neufs », la maison royale dépendant alors des compétences de scribes de haut niveau issus des rangs des différentes, mais bien rares, « *Maisons de Vie* ». Il est tout aussi difficile, voire impossible, d'indiquer qui parmi eux aurait pu former le futur roi lui-même. Les auteurs modernes choisissent alors d'égrener les grands noms de la fin du règne d'Amenhotep III, tels qu'Amenhotep fils de Hapou. Mais ces hypothèses romancées ne reposent aucunement sur quoi que ce soit de sérieux. On ne sait strictement rien des années de formation du jeune Amenhotep, un point c'est tout.

Je me contenterai donc, pour ma part, de tenter de mettre en place quelque chose qui pourrait ressembler au programme du spectacle auquel nous allons assister : l'époque, les lieux, les protagonistes, les éléments de l'intrigue... La documentation conservée issue du règne d'Amenhotep III a déjà fait couler beaucoup d'encre et pourrait remplir à elle seule un autre volume. Je ne traiterai donc ici que de ce qui me semble être en relation directe avec l'initialisation du règne d'Amenhotep IV qui retient ici toute notre attention.

## LE CADRE CHRONOLOGIQUE

L'époque peut être située vers 1375 av. J.-C., sachant que la chronologie de l'Égypte ancienne n'est pas encore véritablement stabilisée de façon indiscutable par des méthodes d'analyses physico-chimiques et ne le sera peut-être jamais. Deux chronologies concurrentes, l'une dite haute, l'autre basse, ont encore cours sans qu'un consensus ne soit jamais apparu, et de fait plusieurs systèmes de référence existent aujourd'hui, auxquels les égyptologues adhèrent de façons diverses et variées. Le plus pertinent serait sans doute de mettre la chronologie égyptienne en cohérence avec celle des pays voisins, tout particulièrement ceux du Proche-Orient où les diverses chronologies sont mieux assises. Néanmoins, le Nouvel Empire et la XVIII<sup>e</sup> dynastie sont parmi les périodes qui posent le moins de problèmes en termes de chronologie relative. La succession des règnes est relativement assurée et la durée de chacun d'eux est assise aussi bien sur des listes royales connues que sur une documentation archéologique assez fournie. Un des seuls points de discordance réside dans les « coréquences » hypothétiques marquant potentiellement plusieurs règnes. Celles-ci, ô combien difficiles à prouver, ne sont pas admises par tout le monde, comme nous le verrons pour celle qui a pu marquer la fin du règne d'Amenhotep III.

Les durées respectives des différents règnes posent d'autres problèmes. Les années de règne étaient en effet comptées à partir de la prise de pouvoir effective du souverain. Cette constante permet de faire débiter certains règnes un jour donné, lorsque la documentation existe ou par recoupements. Les éléments chronologiques servant de fondement à ces raisonnements sont des listes royales compilées à différentes périodes et surtout connues par des ouvrages d'époque romaine établis respectivement par Manéthon ou Flavius Josèphe. Les momies royales conservées pourraient apporter des éléments contradictoires ou complémentaires de premier intérêt. Néanmoins, les tentatives d'utiliser l'âge estimé des momies dont « l'identité » est la plus probable ont donné des résultats assez aberrants pour mener un des commentateurs à conclure tout simplement que « quelque chose ne va vraiment pas ! ».

En l'état actuel des connaissances, une des propositions les plus récentes place le règne d'Amenhotep III entre 1390 et 1353 av. J.-C. (37 années), et celui d'Amenhotep IV/Akhénaton entre 1353 et 1336 av. J.-C. (17 années). Comme on peut le remarquer dès l'abord, ces deux règnes sont ainsi indiqués comme étant en totale continuité, en excluant toute idée de « corégence ». C'est un choix qui suit celui d'Alan Gardiner, pour qui « *la très sollicitée corégence doit être une illusion* ». Mais en vérité, rien n'est véritablement acquis, dans un sens ou dans l'autre. Je rappellerai donc les éléments en cause de façon critique et donnerai, sur ce sujet comme d'autres, mon humble avis qui, une fois la messe dite, est une conviction personnelle, parmi beaucoup d'autres. La date de 1375 av. J.-C. citée plus haut indique déjà au lecteur patient que je place sur le trône un Amenhotep IV adulte, non pas un jeune adolescent comme le veut une théorie assez répandue, mais sans aucun fondement. En effet, les développements qui marquent le début du règne ne me semblent pas pouvoir mettre en scène un jeune homme qui a été décrit, tour à tour, soit comme un attardé mental, soit comme un jeune chien fou, un ado rebelle... Mais nous y reviendrons.

Amenhotep III, père du futur Akhénaton, reçoit en héritage une Égypte qui n'a jamais été plus riche et puissante. Le pays est en paix, les récoltes sont inespérées et l'or nubien se déverse dans les coffres d'une royauté qui en devient du coup le principal pourvoyeur pour l'ensemble du Proche-Orient. Même si les chiffres sont rares, le seul temple d'Amon *Kha-em-Maât*, situé à Karnak nord, se trouve doté de plus de deux tonnes d'or. Pour ses alliés asiatiques : « *En Égypte, l'or est plus abondant que la poussière... Tout ce que l'on peut désirer y est plus abondant que la poussière!* » Le souverain égyptien n'est donc plus le « roi sportif » personnalisé par Amenhotep II, son grand-père, ou le militaire victorieux que fut Thoutmosis III, son ancêtre. Cela ne l'empêche pas de se faire représenter sur son char, victorieux des ennemis traditionnels de l'Égypte et de faire la publicité de ses hauts faits cynégétiques, que ses victimes soient des taureaux sauvages (55 en une journée) ou des lions (une centaine en dix ans). Ce faisant, dans les deux cas, il participe à une

tradition royale qui établit le pouvoir du souverain dans le contrôle du chaos se manifestant aux confins de l'Égypte civilisée, menaçant l'ordre cosmique mis en place par le Démonstrateur lui-même, lors du *Premier Jour*.

## UN ROYAUME SOLAIRE

Le père d'Amenhotep III, Thoutmosis IV, était lui-même un chasseur et guerrier invétéré, tout en se détachant insensiblement de ce modèle de souverain très physique qui avait fait les grandes heures des débuts de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. À vrai dire, il est bien difficile de différencier les règnes de Thoutmosis IV et d'Amenhotep III. Il s'agit d'un « *continuum incrémentiel* », d'une même et unique période ne démontrant qu'une seule et même évolution. Le règne d'Amenhotep III est surtout un des plus longs qu'ait connus le Nouvel Empire, donnant l'impression de se passer presque au ralenti. La période est cependant à la transition et à l'innovation, et la question vitale est de savoir si les changements ainsi induits dans la société ont pu être perçus comme trop rapides et dérangeants pour ceux qui n'appartenaient pas à l'élite ou à son entourage le plus proche. Les campagnes militaires en Asie et en Nubie baissent d'intensité et de rythme avant de s'arrêter purement et simplement. La basse Nubie devient un protectorat fortement égyptianisé et mis en coupe économique réglée de façon pure et simple. En Asie, les bonnes relations avec le Mitanni, alors rival principal de l'Égypte sur la scène septentrionale, sont cimentées par un mariage de Pharaon avec une princesse étrangère, fille du roi Artatama I<sup>er</sup>. Si le souverain continue à se faire représenter comme un puissant guerrier, la paix lui donne l'opportunité de gérer son image d'une façon différente en s'identifiant de plus en plus souvent aux dieux, et tout particulièrement au dieu soleil.

Ce dernier est d'ailleurs le patron du règne, au détriment, semble-t-il, du dieu thébain Amon. C'est ce dont nous informe une grande stèle de granit découverte entre les pattes du Sphinx de Gizeh. Cette image monumentale a peut-être représenté en un premier temps le roi divinisé Khéphren, en tant que gardien de la nécropole royale la plus monumentale de l'Ancien Empire (vers 2460 av. J.-C.). Mais durant la XVIII<sup>e</sup> dynastie,

cette statue géante sculptée dans une éminence de calcaire a été pourvue d'un temple de culte spécifique et est perçue comme une manifestation du dieu solaire Hor-em-akhet, l'Harmachis des Grecs, « *Horus dans l'Horizon* ».

Le texte principal de la stèle nous indique qu'en l'« *an I, 3<sup>e</sup> mois de la saison Akhet, le 19<sup>e</sup> jour* (soit au milieu de la saison de l'inondation, en été) de Sa Majesté... Thoutmosis, aimé d'Hor-em-akhet », « *alors que Sa Majesté était un jeune homme... à la recherche d'un passe-temps, il se détendait dans le désert de Memphis [...] Vint alors le moment de se reposer auprès du corps d'Hor-em-akhet... À cet endroit se tenait la statue du dieu Khépri, grand de pouvoir et puissant de majesté, la présence de Rê posée sur lui... le prince Thoutmosis s'y trouva vers midi et il s'assit dans l'ombre de ce grand dieu. Le sommeil s'empara de lui, en repos alors que le soleil se trouvait à son zénith et il trouva la majesté de ce noble dieu lui parlant de sa propre bouche, avec des paroles que dit un père à son fils; "Regarde-moi, vois-moi, mon fils Thoutmosis. Je suis ton père, Hor-em-akhet-Khépri-Rê-Atoum, et je te donnerai la royauté sur terre, à la tête de tous les vivants. [...] Mon visage est tien, mon cœur est tien, car tu es mon protecteur, car ma condition est celle d'un être dans le besoin, car tous mes membres sont démembrés alors que les sables du désert sur lesquels je repose m'ont recouvert. Alors, accours à moi, afin de faire ce que je désire, sachant que tu es mon fils et mon protecteur. Avance-toi et je serai avec toi; je serai ton soutien"* ». ».

Au-delà de l'aspect anecdotique de cette histoire qui prend presque l'allure d'une fable, ce qui nous est conté est la transmission du pouvoir par un dieu, comme le ferait un père pour son fils. Cela n'est pas en soi d'une rareté étonnante, mais en ce milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, le fait remarquable est que ce soit un dieu solaire héliopolitain, non pas l'Amon thébain, comme cela avait été le cas pour Thoutmosis III et Hatshepsout, qui offre le pouvoir au jeune Thoutmosis. Il s'agit là d'une sorte de retour en arrière insistant sur la filiation marquée depuis la V<sup>e</sup> dynastie par le titre royal devenu presque anodin à force d'être répété, « *Fils de Rê* ». De façon insidieuse, le texte de Thoutmosis IV insiste sur cette filiation solaire, en rappelant que la statue n'est pas seulement une manifestation presque locale du soleil, mais bien le dieu solaire dans toutes ses manifestations

changeantes : le scarabée Khépri au matin, Rê à midi et Atoum le vieillard, au moment du coucher, tout en se rattachant de façon forte à la glorieuse époque des pyramides.

L'importance renouvelée de ces croyances solaires, qu'elle grandisse ou non aux dépens du culte d'Amon, va être mise en lumière par des développements architecturaux sensibles dès le règne de Thoutmosis IV. Si le début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie construit des temples fermés aux sombres sanctuaires, la présence d'un sanctuaire solaire élevé à l'orient de Karnak, entre une monumentale paire d'obélisques, dès le règne conjoint d'Hatshepsout-Thoutmosis III, ainsi que le projet mis à exécution par Thoutmosis IV d'ériger un obélisque unique dans la même zone, sont autant de marqueurs de la mise en valeur de sanctuaires extérieurs dédiés au culte lumineux du globe solaire. L'avant-porte du IV<sup>e</sup> Pylône, telle qu'elle est représentée sur les murs de sa cour des Fêtes par Thoutmosis IV, est en outre un avant-coureur architectural indiscutable des portes à linteau brisé qui deviendront une forme typique des monuments élevés durant l'épisode amarnien.

Dans le même temps, cette mythologie royale solarisée inclut les manifestations hathoriques en donnant un rôle d'une bien plus grande importance aux femmes de la famille royale, reines et princesses et tout particulièrement à la première d'entre elles, la Grande Épouse royale. Cette mise en valeur des femmes est en outre intergénérationnelle : la statue la mieux conservée de Thoutmosis IV le montre en effet accompagné, non pas d'une de ses nombreuses épouses, mais de sa mère Tiâa.

## UNE PATERNITÉ DIVINE

Il en sera de même pour Amenhotep III, fils de Thoutmosis IV, au début de son règne, dans la tombe thébaine d'un scribe inconnu qui fut sans doute précepteur des enfants royaux et se fait représenter avec quatre princes sur les genoux. Amenhotep III, successeur légitime, n'est cependant pas le fils de la première épouse de Thoutmosis IV : il est apparemment né d'une « concubine » de rang inférieur. Appelée sans doute Néfertary

(notons tout de même qu'une grande épouse royale de Thoutmosis IV porte le même nom...), elle deviendra Moutemouia, « Mout en sa barque » pour assurer la régence de son fils, alors âgé hypothétiquement d'une petite dizaine d'années. Une fois roi en titre, Amenhotep III lui donnera le titre logique de « mère du roi », mais aussi une promotion en tant que « Grande Épouse royale ». Moutemouia sera alors également « mère du Dieu », et les scènes d'une théogamie insisteront plus tard, au temple de Louxor, sur la naissance divine d'Amenhotep III, en en faisant cette fois, par un retour de balancier, le fils terrestre d'Amon.

*« Lorsqu'Amon se fut transformé en la majesté de son époux, le Roi de Haute et Basse Égypte Menkhéperourê (Thoutmosis IV), doué de vie, il trouva la reine Moutemouia alors qu'elle reposait dans la perfection de son palais. Elle s'éveilla au parfum du dieu et poussa un cri en présence de Sa Majesté. Il vint à elle et il fit qu'elle le vit sous la forme d'un dieu... Elle se réjouit à la vue de sa perfection, et le désir de lui parcourut ses membres. Le palais fut empli du parfum du dieu et ses senteurs étaient celles du Pays de Pount. « Combien grande est ta vigueur!... Ta rosée pénètre tous mes membres ». Et la majesté de ce dieu fit alors ce qu'il voulait d'elle. « Amenhotep, Seigneur de Thèbes, est le nom de cet enfant que j'ai placé en ton corps... Il exercera la royauté bénéfique sur tout le pays... Il régnera sur les Deux Terres comme Rê pour toujours ».* Les princes sont presque toujours absents des représentations officielles et le fait que l'un d'entre eux soit déclaré comme prince héritier est une rareté exceptionnelle. L'existence d'un enfant en Égypte ancienne, quand bien même celui-ci fût-il prince de sang, était sous la menace de multiples dangers et nombreux étaient ceux qui mouraient avant d'atteindre l'âge adulte, voire même l'adolescence. C'était donc là peut-être un moyen de contrer le sort, en n'annonçant pas forcément le programme des réjouissances à la Faucheuse. Il faut aussi sans doute prendre en compte le fait que la succession royale est symboliquement solaire, mais aussi osirienne : elle fait succéder l'héritier légitime Horus à son père défunt Osiris. Annoncer l'existence d'un Horus en devenir aurait peut-être été l'équivalent d'une déclaration de décès osirien pour le roi régnant.